BRUEIL EN VEXIN

Le nom de la localité est attesté sous la forme De Bruolio en 1131.

Dérivé du mot gaulois *brogi*, le mot bas-latin *brogilus* a les sens de « petit bois enclos » ; *Brogilo* (« bois servant de réserve de chasse au chef de village »).

Le Vexin est une région délimitée, approximativement, d'est en ouest entre Pontoise et Romilly-sur-Andelle (environ vingt kilomètres avant Rouen) et du nord au sud entre Auneuil et la Seine près de Vernon. Il s'étend sur deux départements de l'Île-de-France : le Val-d'Oise et les Yvelines.

Histoire

Le site est occupé depuis l'époque préhistorique comme en témoigne l'allée couverte de la Cave aux Fées découverte dans la commune au XVII^e siècle.

Au XIII^e siècle, le village appartient au chevalier Hugues de Brueil, et dépend du comté de Meulan. Au XVII^e siècle, la seigneurie de Brueil est rattachée au doyenné de Magny-en-Vexin.

Érigé en commune sous la Révolution, Brueil est rattachée au canton de Limay depuis 1803.

Lieux et monuments

- Allée couverte de la Cave aux Fées : il s'agit d'une allée couverte mégalithique semi-enterrée, sépulture collective datant de la fin du Néolithique (2220 avant Jésus-Christ). Le site, fouillé en 1870, puis en 1889, a été classé monument historique en 1957. Les dalles de couverture ont disparu ; on peut voir seulement la chambre funéraire délimitée par de grosses pierres verticales confortées par des murets de pierres sèches, ainsi qu'une partie de la dalle d'entrée entaillée d'une ouverture à feuillure. On estime à 150 le nombre de corps inhumés dont les restes ont été retrouvés. Sur une des dalles, des gravures abstraites sont visibles
- Église Saint-Denis : église en pierre et meulière de style roman datant du XII^e siècle. Seul le clocher, couronné d'une flèche en pierre à huit pans supportée par un étage octogonal, date de l'église primitive. La nef et le portail

- d'origine ont été détruits au début du xxe siècle à la suite de travaux de restauration mal conduits.
- Fontaine Saint-Gaucher: située dans le hameau de la Chartre en contrebas de la route D 130, elle abrite une statue de saint Gaucher qui fut élevé en nourrice dans le hameau au début du xi^e siècle. La statue est en réalité une copie, l'original conservé en mairie, ayant été volé en 1881 avant d'être retrouvé en 2003 à Juziers. L'eau de la fontaine était autrefois réputée avoir un pouvoir contre l'épilepsie.
- Château de Breuil en Vexin : Le château de Brueil, construit au XVIIe siècle, est entouré de hauts murs et de communs qui le dissimulent aux regards. La façade arrière a conservé ses proportions d'origine; elle est recouverte de plâtre sur les trois niveaux et comprend, en guise d'ornement, une petite corniche au deuxième étage. La façade Est, plus complexe, est composée d'un corps central avec deux ailes courtes en retrait et d'un pavillon à chaque extrémité.
 Éléments protégés MH : le logis seigneurial, ses communs, le pigeonnier, le mur

de clôture et le dernier pavillon d'angle : inscription par arrêté du 29 mars 1994.

Personnalités liées à la commune

 Mady Mesplé (1931-2020), cantatrice, a résidé dans la commune. Un bois communal porte son nom depuis 2005.

OINVILLE SUR MONTCIENT

Le lavoir de Gournay, situé derrière la cascade de la mairie. Moins joli que les deux précédents, il est cependant l'un des quatre sites importants que le PNR a retenus en 2011 dans son projet de "Sentiers du patrimoine" au sein de Oinville.

Le lavoir de Bachambre en empruntant la rue du même nom. Rue de Bélambre coule une borne fontaine qui alimente un lavoir couvert sur deux de ses côtés. Cette borne est munie d'un robinet permettant aux riverains de s'approvisionner mais aussi de remplir le lavoir lorsqu'il était encore actif.

Dans **le moulin de Bachambre**, en 1910 s'est installée une usine de polissage et de nickelage de petites pièces comme, pinces à bicyclette, pinces pour support-

chaussettes etc.., aujourd'hui propriété d'un particulier qui a remis les bâtiments en état ainsi que la roue.

Le lavoir de la Mathurine a été dégagé et remis en valeur en 2011 au cours des travaux d'aménagement de la Coulée verte, en haut de laquelle il se trouve. Il est le seul du village à être assorti d'un lave-sabot. On accède à ce dernier par une pente douce empierrée. Les paysans d'autrefois y conduisaient vaches et chevaux pour nettoyer leurs sabots après les travaux dans les champs. On l'utilisait également pour laver les roues des charrettes.

Le Moulin Brûlé, ou Moulin de Bonival. Il servit à moudre le grain au moins jusqu'en 1852, puisqu'on y trouve trace d'un meunier cette année-là. Par la suite, il fut reconverti en atelier de petite mécanique (chaînes de montres, coupe-cigares, tire-bouchons, etc. Après une longue période où il fut désaffecté, on l'utilisa pour alimenter une turbine pour produire de l'électricité. Il dû cesser son activité en 1973, lorsque l'axe de sa roue s'est détérioré.

Le Moulin de Gournay se situe dans la rue du même nom. Saisi en 1590, ainsi que tous les biens appartenant à ceux qui se sont trouvés rebelles au roi, il retourne à ses meuniers après la Révolution. En 1796, il a même deux propriétaires, Pierre Poreet et Nicolas Dimiez, de Versailles, qui le baillent à ferme pour une durée de neuf ans à un certain Charles Duvivier, meunier, demeurant dans la commune de Oinville. Grâce à sa roue d'un diamètre de 5,80 mètres, il a ainsi moulu du grain jusqu'en 1847.

C'est alors que le couple Thuret (qui a donné son nom à une autre des rues du village), a obtenu l'autorisation de le convertir en moulin à papier. Il devient donc la papeterie de Gournay dont les patrons logent, à partir de 1860, dans un grande maison de maître, occupée aujourd'hui par la mairie de Oinville.

La carrière agitée de ce moulin s'achèvera en 1977, à la suite de l'incendie qui ravagea les entrepôts.

Le Moulin Gaillard est le plus en aval et c'est aussi le plus ancien puisque, semblet-il, on parlait déjà de lui en 1101. Comme le Moulin de Gournay, et pour la même raison, il a été saisi en 1590.

Là s'arrête la comparaison, puisque, toute sa carrière a été consacrée au blutage du grain, et qu'il a presque toujours été sous la direction des mêmes patrons, la famille

Renard. Il n'a cessé d'être pourvoyeur officiel de farine qu'en 1958, date à partir de laquelle ses propriétaires se sont consacrés exclusivement à l'alimentation du bétail.

A Oinville sur Montcient, nous n'avons pu voir : le hameau de Dalibray et son château, la ferme du colimaçon, le lavoir de la Mathurine et la coulée verte. Ce sera pour une prochaine randonnée on vous l'assure.